

XX-ème dimanche après la Pentecôte

St Luc VII, 11-16

Paroisse de la Sainte Trinité

14 octobre 2018

Chers frères et sœurs !

A l'entrée de la petite bourgade galiléenne de Naïm, deux cortèges se croisent : à la tête de l'un, un défunt, le fils unique d'une veuve, et à la tête de l'autre, le Vivant, le Fils unique de Dieu et fils de l'homme ; autant dire un contre-parallélisme étonnant se découvre au regard pénétrant de la foi : Tandis que le défunt est porté hors de la ville, le Vivant y est poussé par le désir d'annoncer le message de la vie, d'apporter une lueur d'espérance à cette ville en détresse, de panser les blessures et les tristesses du baume de Son amour. Avec Jésus, les portes de l'hadès, les portes du séjour des morts ne résistent pas à l'évangile de la vie (cf. Mt 16,18).

De nos jours, la mort est systématiquement exportée hors de nos murs : tout d'abord la mort spirituelle de tant de jeunes et de moins jeunes est "fabriquée" dans la diffusion des valeurs d'un matérialisme hédoniste, c'est à dire un matérialisme servant à jouir de la vie au maximum comme unique but et ensuite, la souffrance et la mort sont portées en marge du scénario public , lorsque sont bien souvent choisis, pour issue des crises, divers moyens parmi tant d'autres tels que les antidépresseurs, l'alcool, la drogue voire même le suicide.

Le Christ, Lui, voit dans nos villes un appel à rendre présente l'action de Dieu qui guérit et qui sauve.

Nous sommes ainsi appelés à donner suite à Son oeuvre.

Lorsque le Seigneur voit notre misère, Il est saisi de compassion : Il compatit à la souffrance de la foule qui est comme un troupeau sans berger. Cette compassion ne reste pas dans les paroles et les manifestations de son divin pouvoir ; elle se fera passion : Lui aussi, le Vivant, sera exclu de la Ville Sainte, portant sa sentence de mort sur le dos.

Cependant, le seul obstacle par lequel ses grâces sont refoulées, c'est notre orgueilleuse autosuffisance. La foule qui suivait le Seigneur est la même qui trouvera sa Parole insupportable : ainsi, une foule de défunts spirituels aura suivi le Vivant.

Voilà le véritable cortège funèbre entrant dans la ville de Naïm.

Le groupe de véritables disciples, vivant de la Parole du Christ, se réduira à... sa mère au pied de la croix : la mère qui pleure la mort de son Fils unique ; puis Jean, puis les autres qui reviendront de la mort à la vie. Il y a donc, dans la profondeur de notre misère, une ouverture de cœur et d'âme qui s'opère et qui donne à Dieu une chance pour réaliser une véritable résurrection spirituelle, dont la "résurrection" du fils de la veuve est un signe pâle, mais non moins réel, comme une anticipation de sa propre Résurrection.

La crainte de Dieu, qui s'empare de tous, est un don de l'Esprit Saint : rendre gloire à Dieu et l'estimer dans sa juste mesure. Honorer sa sainteté, n'est-ce pas une attitude adéquate ? Dieu n'est pas à réduire à un homme, Dieu n'est pas à réduire à nos critères humains, même si Jésus en a pris la forme, renonçant à son autonomie dans l'usage de son pouvoir divin.

Ainsi l'Eglise, qui est Son corps, n'est donc pas à réduire non plus à sa dimension humaine, c'est-à-dire sociale, politique, progressiste ou traditionaliste ou je ne sais quoi d'autre.

Si l'Eglise en tant que corps est composée de différents membres ; c'est qu'elle a aussi un cœur ; un cœur qui aime et une âme qui la vivifie. Si nous commençons à disséquer le corps en ses diverses tendances que nous venons de citer ; alors, nous nous en excluons nous-mêmes et mourrons à notre appartenance.

Ne nous laissons donc jamais accaparer par l'esprit de mort que sont la critique, le jugement, l'idéologie, la contradiction, l'opposition, l'activisme, le moralisme afin que nous puissions enfin ressusciter, dans la foi surnaturelle en Dieu qui sauve, et dans l'adoration de sa sainteté.

Dans notre quotidien, dans notre monde, au milieu de tout ce qui nous paraît être victoire de la mort sur la vie, nous devons garder les yeux grands ouverts sur le Seigneur qui continue à nous dire: « lève-toi, j'ai vaincu le monde, n'aie pas peur ! ». Au milieu des larmes et de la mort, de la souffrance et des découragements, résonne toujours pour celui qui écoute, la tendresse du Père révélée en son Fils. « Ne pleure pas, je suis la Résurrection et la Vie, qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ! »

Amen !